

## Entretien avec lecrivaine Hemley BOUM

Dimanche, 20 Février 2011 00:00 administrateur



SHARE



Liten li basaa vous emmène à la rencontre d'une jeune auteure. Hemley BOUM signe là son premier roman qu'elle a intitulée « **le clan des femmes** », dans lequel elle nous entraîne dans une Afrique de femmes.

Comme elle le dit elle-même, les récits de notre Afrique se focalisent trop souvent sur la vie de nos hommes. Avec ce roman, elle nous offre une vision réaliste et fantasmée d'une vie de femmes. Femme traditionnelle et moderne, déchirée dans une société où survivre est une victoire de chaque instant. C'est avec empathie qu'elle entraîne le lecteur dans les méandres d'une société Africaine confrontée à elle-même et dans laquelle chacun des personnages essaie de se trouver une place pour exister. Par son récit, Hemley nous transmet tous ces bouts de vie, ces émotions masquées et ces silences si parlants. Elle nous séduit par sa subtilité qu'elle a sans doute acquise de sa grand-mère.

**Bonjour Hemley BOUM. Il est d'usage chez nous à Liten de se présenter de manière traditionnelle. C'est-à-dire en déroulant sa lignée.**

Bonjour à vous, me présenter en déroulant ma lignée, c'est la première fois qu'une telle requête m'est soumise. (Rires)

Je dirais simplement que je suis l'ainée d'une famille de cinq enfants. J'ai grandi et étudié à Douala. Je garde le souvenir d'une enfance heureuse et épanouie dans une famille où le respect des uns et des autres était une évidence.

**Votre parcours professionnel et votre situation familiale.**

Après une maîtrise en sciences sociales à l'Université Catholique d'Afrique Centrale à Yaoundé, j'ai passé un troisième cycle de Commerce Extérieur à Lille puis un DESS de Marketing et Qualité à l'Ecole Supérieure de Lille.

Ensuite, je suis retournée à Douala où j'ai travaillé 7 ans pour une entreprise internationale de la place.

Je vis aujourd'hui à Paris avec mon époux et nos deux enfants.

**Pourquoi Hemley ?**

Hemley est un prénom d'origine Bassa, peuple du Cameroun, qui signifie foi, ou espérance. C'est aussi un mot que l'on utilise pour dire que quelqu'un a du cœur, ou et ce n'est pas la même chose, du courage.

**Je suis intriguée par la photo de couverture de votre roman. Pourquoi l'avez-vous choisie ?**

J'ai été très touchée par cette image. Au-delà de son évidente beauté, cette femme africaine porte sesalebasses derrière elle et pourtant s'adosse doucement sur elles, comme si pour elle, le passé était bien où il doit être, c'est-à-dire derrière nous, par contre, elle garde un léger contact physique. Je laisse à chacun le soin d'en faire sa propre interprétation. Je pense que c'est mieux ainsi.

**Vous présentez des références anthropologiques très fortes dans votre livre. Doit-on le considérer comme une fiction ou alors comme un récit ?**

Le livre est avant tout une fiction. Même si la trame vraie est l'histoire de ma grand-mère, une femme africaine du début du vingtième siècle, j'y exprime librement ma propre imagination romanesque.

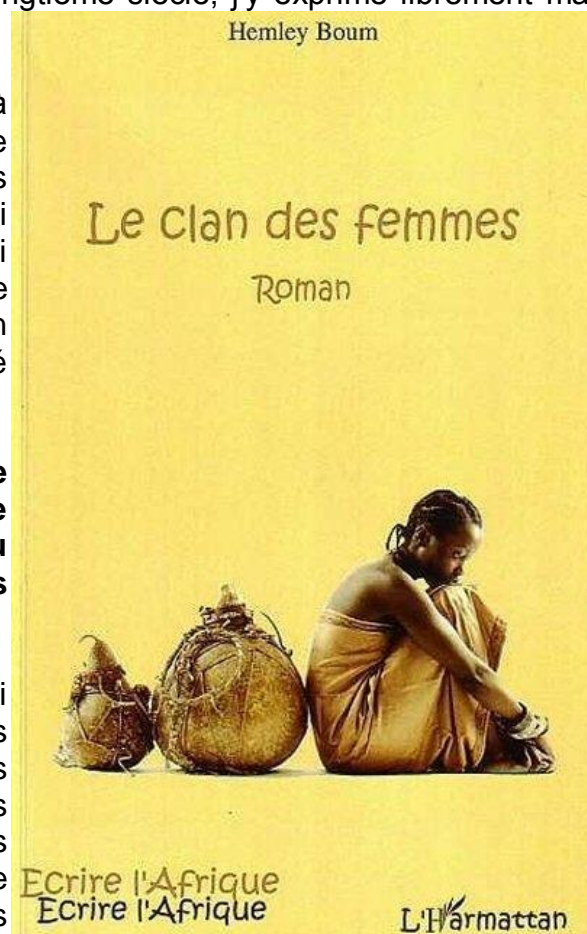
Pour autant, j'ai mis un point d'honneur à respecter la vérité anthropologique de cette époque. Je me suis appuyée sur les études aussi détaillées qu'intéressantes qui existent sur la question. Le défi pour moi consistait à raconter une tranche de vie avec mes mots et ma sensibilité, tout en respectant autant que possible la réalité anthropologique.

**Votre livre essaie de mettre en exergue les bouleversements du système de valeurs qu'a subit l'Afrique au début du 20ème siècle. Que pouvez-vous nous dire à ce propos ?**

Il n'y a pas que l'Afrique qui change et qui bouge, le monde entier subit des bouleversements profonds. Certains pensent que nous abandonnons nos traditions ancestrales et que nous nous perdons dans notre quête de modernité. Je ne partage pas cet avis. Pour moi, nous sommes riches de notre passé, dans ce qu'il a de beau et aussi dans ses aspects douloureux. Nos racines ne doivent pas nous freiner, au contraire, elles sont là pour nous porter et nous permettre d'aborder le présent d'une façon complètement décomplexée et volontaire.

**Votre livre parle surtout et avant tout, d'une vie de femmes. Pensez-vous qu'il s'adresse particulièrement à un groupe de femmes ?**

Sincèrement, j'espère que non. Je pense que chaque personne qui publie un livre porte en elle le sentiment d'une certaine imposture, au fond qui suis-je pour convoquée tant de personnes et leur demander de me lire. Ce qui est plus fort



cependant, c'est l'indicible plaisir qu'on prend à raconter « sa version ». Et la récompense qui vient comme une magnifique cerise sur le gâteau, lorsque des personnes d'origines diverses, vous disent « nous, nous sommes reconnus dans vos mots ».

C'est ce qui m'arrive aujourd'hui avec « Le clan des femmes ». Grâce au bouche à oreille, le livre connaît un beau succès.

**Le livre présente la polygamie comme un moyen de sécurisé la situation sociale de la femme.**

Il m'était difficile d'évoquer une vie de femme africaine au début du vingtième siècle sans parler de polygamie. Maintenant, j'ai une confiance absolue en la capacité de chaque femme à choisir la vie qui lui convient et à assumer ses choix.

**Vous accordez plus de trois chapitres au besoin de conception de Sarah. On y voit bien que contrairement à une idée trop souvent reçue, elle est plus sévère envers elle-même que son mari. Pensez-vous que la femme, ici Africaine soit restée enfermée dans cette case de mère dans laquelle la société l'a installé ?**

Le désir d'enfant est commun à tous les peuples. Nous voulons laisser une trace, c'est normal, compréhensible, les enfants nous offrent cette chance incroyable. Je pense que le désespoir d'un couple obligé, par la maladie ou une incapacité à avoir une descendance est terrible. Dans ce couple, la femme qui porte et qui enfante est encore plus fragilisée et plus démunie face à ce handicap. Nous connaissons tous des femmes qui petit à petit se détruisent à cause de cela. Très franchement, la société n'aide pas. Les belles familles, les amis, la société toute entière rajoute effectivement. Mais en cette matière, je ne pense pas que quiconque puisse être plus sévère envers une femme stérile, qu'elle-même. Les mères adorent leurs enfants, c'est un fait, les femmes stériles subliment l'enfant qu'elles n'ont pas. Elles en font la substance même de leur être. Elles ne renoncent que dans la douleur et la frustration. Un désir d'enfant qu'on est dans l'impossibilité d'assouvir peut transformer la vie en tragédie.

**Selon le code pénal Camerounais, le mariage est interdit avant 15 ans pour une jeune fille, et avant 18ans pour un jeune homme. Mais le code traditionnel qui fait office de loi dans beaucoup de nos régions rurales autorise de tel mariage de jeunes filles. Qu'en pensez-vous ?**

Ecoutez, aujourd'hui, le mariage de très jeunes femmes n'est pas la règle mais l'exception. J'en veux pour preuve le fait que cela choque la plupart d'entre nous et les pousse à réagir. Il n'y a pas si longtemps, c'est le contraire qui était surprenant.

Ce qu'il faut noter, c'est que aujourd'hui, les parents ont compris que leurs filles vivront mieux, et eux aussi, si elles sont éduquées, si elles ont une carrière et une liberté économique. Ils n'ont aucun intérêt à freiner les progrès de leurs filles en les mariant prématurément.



## **Quel est le rôle de la littérature dans la transmission des valeurs de nos sociétés, quelles soient ancestrales ou contemporaines**

La littérature est là pour nous ouvrir des horizons. Romans, récits, essais, nous apprenons toujours un peu sur l'autre, sur nous-mêmes, sur le monde et sa poésie en lisant des livres. Il est essentiel que les auteurs s'expriment, quelque soit leur message, à eux de nous entraîner dans leur univers.

Les livres m'ont fait rire et pleurer, parfois les deux en même temps, ils m'ont appris et fait rêver. La littérature m'a permis de développer mon sens critique en même temps que mon imagination, elle m'a rendu la vie infiniment plus douce.

Je ne sais pas si je réponds à votre question, à mes yeux, la littérature est presque une valeur en soi.

## **Alors d'après vous, la littérature ne saurait être limitée à un rôle de vecteur de tradition ?**

La littérature ne saurait être limitée tout court. Elle est ouverture, et pas limites. Chaque auteur nous présente sa propre vision des choses. Ce qui est important, et même merveilleux, c'est de lire un ouvrage qui ne parle ni de notre environnement immédiat, ni même de notre époque et de nous retrouver transporté grâce au talent de l'auteur. Apprendre, se laisser surprendre, s'indigner, être d'accord ou pas, se questionner, s'amuser tout simplement, se détendre...La littérature ne saurait être limitée, la perte serait trop importante. Même s'il est évident que, l'on n'aborde pas tous les livres avec les mêmes attentes, chaque livre est un voyage et on ne sait pas où nous entraîne l'auteur avant le dernier mot du dernier chapitre.

## **Merci Hemley pour cet entretien accordé à Litenlibasaa.com. Avez-vous un mot de la fin pour nos lecteurs ?**

Pour finir, j'en reviens à la langue du cœur, me yéga bôt bo basôna ba yôn ngéda i emble me.